



CHARLEMAGNE

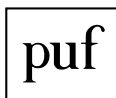
BRUNO DUMÉZIL

puf

Charlemagne

Bruno Dumézil

Charlemagne



Ouvrage publié à l'initiative scientifique d'Olivier Coquard

ISBN 978-2-13-084771-7

Dépôt légal — 1^{re} édition : 2024, janvier

© Presses universitaires de France / Humensis, 2024
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

AVANT-PROPOS

Le présent livre est issu d'une biographie sonore enregistrée en 2021 par Frémeaux & Associés. Il en conserve une large part d'oralité. La conférence constitue un espace de liberté, qui permet à celui qui parle de se concentrer sur quelques points qui lui semblent essentiels, d'en négliger d'autres parce qu'ils sont difficiles à explorer dans le temps imparti, sans interdire quelques digressions vers des domaines plus ou moins proches du thème principal. L'exhaustivité n'est pas l'objectif. Le jeu pédagogique revient plutôt à éclairer le sujet sans imposer un traitement parfaitement équitable de ses différents aspects. Disons-le : l'interaction avec l'auditoire invite à une certaine subjectivité, tandis que l'actualité et les passions du moment amènent à accentuer l'exploration de tel ou tel aspect du passé. Lorsque le propos se concentre sur un personnage célèbre, la conférence se fait pointilliste.

Charlemagne

Tel n'est pas, en bonne méthode, la forme que devrait adopter une biographie académique, dont on attendrait une couverture plus complète. Ce petit volume ne doit donc pas être considéré comme une synthèse sur Charlemagne ; le lecteur trouvera en bibliographie des travaux plus approfondis de chercheurs expérimentés. Il vise plutôt à restituer l'ambiance d'une rencontre où, dans l'espace de quelques heures, un enseignant cherche à instruire, à intéresser et à émouvoir son public. *Docere, placere movere* : telles étaient les fondements de cette rhétorique antique que les contemporains de Charlemagne ont remployée avec talent et que leurs magnifiques manuscrits en caroline ont léguée à l'avenir.

INTRODUCTION

Est-il vraiment besoin de présenter Charlemagne ? L'empereur est l'un des rares individus que l'on connaît encore du Moyen Âge, un de ces personnages iconiques qui, comme le roi Arthur, les Templiers ou Jeanne d'Arc, a réussi à survivre au passage du temps. Pour le rencontrer, il suffit d'aller sur le parvis de Notre-Dame, où se trouve depuis le XIX^e siècle la statue dite de « Charlemagne et ses leudes ». L'empereur y porte la barbe fleurie et arbore la couronne du Saint-Empire ; il brandit le sceptre des rois de France. Notons qu'il s'agit là d'une des rares statues qui n'a pas été fondue pendant l'Occupation de la capitale par les nazis : Charlemagne, moitié français, moitié allemand, a survécu à la destruction du patrimoine métallique parisien. Pour trouver l'empereur, il est aussi possible d'aller au Louvre. On y verra Joyeuse, l'épée « de Charlemagne », qui fut surtout l'épée du sacre des rois de France et qui, elle

Charlemagne

aussi, a réussi à traverser les siècles, au point d'échapper miraculeusement à la Révolution française. Pourquoi ne pas allumer plutôt la radio? En 1964, France Gall chantait *Sacré Charlemagne* et lui reprochait d'avoir inventé l'école; la chanson reste appréciée des Français, malgré son caractère suranné. Assurément, l'empereur fait partie du patrimoine national. Mais il est aussi un symbole transnational, puisque tous les ans, à Aix-la-Chapelle, un prix Charlemagne est décerné à la personnalité qui, selon la formule consacrée, « a contribué le plus à l'unité européenne ». Les manuels scolaires en France, en Allemagne, en Belgique et au Luxembourg rappellent que le grand Charles a été le père de l'Europe: il aura été le premier à unifier le continent et à être couronné empereur un jour de Noël, en l'an 800, une date facile à retenir.

Pour l'essentiel, toute l'imagerie que nous venons d'évoquer est fautive ou, disons plutôt, elle n'a rien à voir avec le Charlemagne historique. La barbe fleurie qui est présente sur la statue devant Notre-Dame, mais qui s'étale aussi sur la quasi-totalité des représentations actuelles, est un attribut qui n'apparaît qu'à partir du XI^e siècle. D'après tous les témoignages contemporains, l'empereur de l'an 800 ne portait qu'une moustache. De même, la couronne du Saint-Empire dont on affuble

Introduction

Charlemagne ne date que du XII^e siècle. L'épée Joyeuse résulte d'un bricolage d'éléments variés, dont les plus anciens ne remontent pas au-delà du X^e siècle. Ne parlons pas des armoiries de Charlemagne, qui figurent sur le célèbre portrait de l'empereur dressé par Dürer et qui restent encore très présentes en Allemagne. Ce blason mi-fleur de lys mi-aigle n'existe véritablement qu'à partir du XIII^e siècle et n'est que pure invention ; un tel symbole visait à faire de Charlemagne l'ancêtre de deux nations, la France et la Germanie.

Même le nom « Charlemagne » est, à vrai dire, apocryphe. Le personnage s'appelait sans doute *Karl* en tudesque, qui était la langue de ses ancêtres mais aussi la langue de communication dans le milieu où il vivait. On l'appelait en revanche *Carolus* en latin, langue de son administration et des lettrés qui peuplaient sa cour. Quant au surnom *Magnus*, qui signifie « le Grand », il est attesté de son vivant mais ne lui fut véritablement attaché qu'après sa mort. Entre le IX^e et le X^e siècle, la forme *Carolus Magnus* s'imposa pour distinguer l'empereur de l'an 800 de ses autres descendants également empereurs et appelés également *Carolus*, tels Charles le Chauve ou Charles le Gros. En français, *Carolus Magnus* ne devint Charlemagne qu'après l'An Mil. Il fallut encore attendre presque neuf siècles pour que

Charlemagne

l'on commence à parler de « période carolingienne », comme si la dynastie des Charles avait produit une civilisation radicalement différente de celle des Francs des VI^e-VII^e siècles, considérés par contraste comme des « barbares ».

LES BIAIS DOCUMENTAIRES

En elles-mêmes, les sources contemporaines du règne de Charlemagne (768-814) sont loin d'être négligeables. Nous disposons d'abord des actes du pouvoir souverain, que l'on désigne sous le nom de capitulaires car leur texte est divisé en chapitres, *capitula* en latin. Même si aucun exemplaire original n'a survécu, des copies de ces documents ont circulé et nous en possédons plus d'une cinquantaine, sous des formes plus ou moins complètes. Les capitulaires servaient à émettre de la législation (souvent sous la forme d'ajouts aux lois antérieures), à préciser le fonctionnement de l'administration mais surtout à permettre la communication entre le roi et ses sujets. C'est donc un peu la voix de Charlemagne que nous possédons. Nous conservons également un petit nombre de missives officielles envoyées par le Palais ainsi que des diplômes, actes émis par la chancellerie

Introduction

royale. Même si les successeurs de Charlemagne sont mieux documentés en la matière, ces matériaux permettent de deviner le fonctionnement de l'État carolingien. Malheureusement, beaucoup de capitulaires nous sont parvenus dépourvus de date et leur champ d'application géographique est souvent inconnu ; ces incertitudes rendent leur interprétation délicate.

Approcher l'individu que fut Charlemagne est plus difficile même si, par chance, le haut Moyen Âge accordait une large place aux échanges épistolaires, qui jouaient dans une certaine mesure le même rôle que nos actuels réseaux sociaux. De vastes dossiers de lettres privées nous sont parvenus pour des personnages comme l'Anglo-Saxon Alcuin ou le Wisigoth Théodulf, qui étaient des proches de l'empereur. De temps en temps, Charlemagne lui-même se fait entendre par une missive privée dont il aura confié la rédaction à un secrétaire. Une certaine sociologie de la cour et de ses usages se laisse ainsi deviner, même si le nombre des protagonistes impliqués reste très limité.

Tout cela ne nous permettrait pas de reconstituer une véritable chronologie. Pour établir l'histoire du règne, il faut faire appel aux sources narratives qui proposent un récit de ce qu'a été l'action de Charlemagne. Par chance, nous possédons les *Annales du royaume des*

Charlemagne

Francs qui offrent une série continue d'entrées entre les années 740 et 820, autant dire qu'elles couvrent l'essentiel du règne. Ce texte fut rédigé par plusieurs auteurs inconnus, soit au Palais, soit dans un établissement ecclésiastique très lié à la famille carolingienne. Le terme « Annales » ne doit toutefois pas tromper. Le récit des événements n'est pas consigné année après année, mais bloc par bloc. Par exemple, le premier rédacteur des *Annales du royaume des Francs* compose d'une traite le récit des années 741-788. S'ensuit une grande campagne de rédaction vers 801, puis une vaste entreprise de réécriture et de correction stylistique qui se poursuit après la mort de Charlemagne. Autant dire que les *Annales* n'ont rien d'un compte rendu objectif et immédiat : elles estompent les événements gênants, oublient les défaites ou minimisent la responsabilité du roi dans des prises de décision qui, *a posteriori*, s'étaient révélées désastreuses. Dans la première rédaction, le désastre dit « de Roncevaux » fut tout bonnement passé sous silence ! À l'inverse, les succès militaires se voient systématiquement célébrés : le règne se réduit presque à une somme de campagnes victorieuses contre une multitude d'adversaires. Après l'an 800, d'autres *Annales* virent le jour dans différents lieux de l'Empire ; elles gardèrent la même perspective.

Introduction

Parmi les nombreux textes de propagande commandés par le Palais ou rédigés sous son influence, il faut aussi compter les œuvres des poètes de la cour, tel celui qui, vers 799, qualifie Charlemagne de « Père de l'Europe », mention isolée mais promise à une belle postérité.

La dernière de nos sources majeures est la *Vie de Charlemagne*, une biographie rédigée par Éginhard, courtisan et ancien ami de l'empereur. Dans un latin superbe nourri d'expressions empruntées aux meilleurs auteurs de l'Antiquité, Éginhard raconte le grand règne, mais avec un décalage chronologique encore plus important que les *Annales* puisqu'il prend la plume entre dix et vingt ans après la mort de Charlemagne. À ce moment-là, l'Empire carolingien commence déjà à entrer en crise. Aussi Éginhard brosse-t-il le portrait d'une « belle époque », déjà révolue et pour cela idéalisée. Nostalgique, la *Vie de Charlemagne* pourrait aussi constituer un texte critique à l'égard du successeur de Charles, Louis le Pieux, même si cette dimension de l'œuvre reste discutée par les spécialistes. Dans tous les cas, la biographie d'Éginhard constitue, au même titre que les *Annales* qu'elle utilise, un piège redoutable : les lecteurs sont invités à voir dans Charlemagne un nouvel Auguste, en oubliant que le destin impérial du roi des Francs n'avait à l'origine rien d'une évidence.

Charlemagne

Le succès de cette *Vie de Charlemagne* fut immense et durable. Dans les années 880, le moine Notker le Bègue la compléta d'un recueil d'anecdotes sous la forme des *Gesta Karoli Magni*. Mais la plupart de ces historiettes sont invérifiables et constituent surtout un témoignage sur l'ambiance politique et culturelle de la fin du IX^e siècle, à un moment où Charles le Grand était présenté en modèle pour son lointain descendant Charles le Gros.

La documentation présente en somme des biais immenses. D'abord, nous ne possédons que des textes favorables à l'empereur et, pour la plupart, produits dans son entourage. Ces œuvres contribuent, volontairement, à fabriquer une légende dorée. Ensuite, les documents des environs de l'an 800 sont conservés en grand nombre, ce qui a eu tendance à faire attribuer à Charlemagne une activité débordante par rapport à ses prédécesseurs des V^e-VIII^e siècles. Mais cette conservation peut s'expliquer par d'autres facteurs. Jusqu'au milieu du VII^e siècle, les textes étaient principalement consignés sur du papyrus. Ce support permettait de faire une écriture cursive assez rapide, mais il se révéla fragile et périssable. Les documents officiels produits par la dynastie mérovingienne qui régna avant la famille de Charlemagne ont ainsi presque tous disparu. À partir du

Introduction

viii^e siècle, l'Occident fit le choix d'utiliser uniquement du parchemin, c'est-à-dire de la peau animale préparée. Bien que beaucoup plus coûteux que le papyrus, ce support s'est avéré extrêmement robuste. En somme, l'époque de Charlemagne a peut-être produit moins de textes que celle de Clovis ou de Dagobert, mais ce qu'elle a produit a eu beaucoup plus de chance de nous parvenir. Cet aspect quantitatif doit être gardé en mémoire, car il peut fausser notre jugement. Imaginons que nous perdions aujourd'hui tous les supports informatiques et numériques. Qu'est-ce que les historiens du futur penseraient de la France du xxi^e siècle? Sans doute estimerait-ils que son administration était très limitée et que sa culture était principalement orale, alors que les III^e et IV^e Républiques seraient érigées en âge d'or puisqu'elles ont laissé des masses de textes écrits sur du papier, un support qui a plus de chance de survivre que les disques durs.

Bien sûr, l'aventure de Charlemagne ne saurait se réduire à une illusion documentaire. Mais, en elle-même, la masse de textes rédigés entre 768 et 814 nous interroge. Ce concert de louanges témoigne-t-il du soutien inconditionnel des Francs envers un souverain incontesté ou, au contraire, du besoin que Charlemagne et les siens avaient de démontrer leur

Charlemagne

légitimité face à de possibles mises en cause? Une propagande adroite réussit parfois à changer le réel. En 800, elle parvint assurément à fonder un nouvel Empire en Occident, non sur les ruines de Rome, mais sur le chantier d'édification de la royauté franque.

LES VIES DE CHARLEMAGNE

Sans être modestes, les origines de Charlemagne ne pouvaient laisser deviner le futur triomphe. Sa naissance se déroula au milieu du VIII^e siècle, peut-être en 742 comme le veut la tradition ou un peu plus tard. Les dernières études penchent en faveur de la date du 2 avril 748. Il était le fils d'un grand officier franc, le maire du Palais Pépin le Bref, et de son épouse Berthe, dont on dirait plus tard qu'elle avait un fort grand pied. Mais, pour nous, Charlemagne n'apparaît jamais comme un nouveau-né ni même comme un enfant en bas âge. Lorsqu'il est mentionné pour la première fois dans les années 750, il paraît déjà capable d'exercer un petit pouvoir de représentation. De ces premières années de Charlemagne, nous ne pourrons rien dire parce que son principal biographe, Éginhard, déclare ne rien savoir. Voilà qui est surprenant: Éginhard

Introduction

avait rencontré beaucoup de personnes qui avaient le même âge que Charlemagne et on imagine mal que les tendres années du souverain n'auraient pas laissé quelques souvenirs. Sans doute y avait-il beaucoup de choses à dissimuler sur cette enfance. D'abord, lorsque Charlemagne naquit, que ce soit en 742 ou en 748, il n'était pas empereur, bien sûr, mais il n'était même pas prince puisque son père n'était pas encore devenu roi. Pépin le Bref ne fut couronné qu'en 751. Telle était sans doute la malédiction originelle de Charlemagne : il vit le jour comme un simple aristocrate franc sous la domination d'un roi mérovingien. Il devint plus tard prince royal, puis roi, et ce n'est qu'à l'extrême fin de sa vie qu'il se transforma en cet empereur dont on a gardé la mémoire. Ce dernier voulut faire oublier l'enfant issu d'une famille de parvenus, en ce Moyen Âge où une mobilité sociale rapide était perçue comme la pire des subversions.

Autant dire que Charlemagne a vécu plusieurs existences pendant la soixantaine d'années de sa vie. Il a commencé comme l'héritier d'une famille noble, puis il a été un roi de guerre, à l'intérieur de son royaume et, de plus en plus, à l'extérieur. Il eut une vie de famille assez agitée et une vie de souverain chrétien beaucoup mieux réglée.

Charlemagne

Certaines des existences de Charlemagne ne sont peut-être que fiction. Par exemple, son nom est associé à une réforme scolaire dont il fut sans doute plus l'accompagnateur que l'initiateur. Quant à la dernière vie, ce fut celle de l'empereur à la barbe fleurie, celui ne s'appellerait plus ni *Karl*, ni *Carolus*, mais Charlemagne. Ce personnage-là n'a jamais existé, mais c'est celui dont la biographie est la plus aisée à tracer puisqu'elle suit les rêves de grandeur ou d'unité européenne qui se sont succédé depuis un millénaire.

Cet ouvrage a été composé par Soft Office
à Eybens (38)